

Chant 1 : PROLOGUE :

[Le tambourin commence et les enfants se mettent à danser. Puis commencent la flûte et la clarinette. Ensuite le chœur chante ainsi que les enfants, qui arrêtent leur danse et qui miment les paroles en langue des signes :]

Ecoutez tous ! Bonnes gens, écoutez !
La belle histoire que nous allons conter.
Nous sommes en Espagne
Vers l'an mil cinq cent.
Perchée dans la montagne,
Bien dans ses remparts,
Dominant la campagne :
Voici AVILA !

[interlude instrumental pendant lequel les enfants reprennent leur danse, puis tous chantent :]

Elle était née l'année de Marignan.
Il était plus jeune de 27 ans.
Ces grands spirituels
Ont changé le Carmel.
Leurs idées, leurs poèmes
Ont traversé le temps.
Voici la belle histoire
De Thérèse et Jean

Scène 1 :

[Fernando, vêtu comme un conquistador et Fray Esteban, portant la tenue des carmes mitigés du 16^{ème} siècle. Ils sont tous les deux assis sur un banc au fond de la scène, le dos tourné au public. Fernando parle très fort, très vite, et articule très clairement]

Fernando Si, unos quince monasterios en veinte anos !

En mil quinientos sesenta y dos : San José de Avila
En mil quinientos sesenta y siete : Medina del Campo
En mil quinientos sesenta y ocho : Malagon en abril y Valladolid en agosto

Fr Esteban ¿ Y después ?

Fernando *[il tourne la tête vers Fray Esteban, puis continue toujours très vite]* ¿ Después ? En sesenta y nueve : Toledo en mayo y Pastrana en julio
En setenta : Salamanca.

[Rozenn arrive sur le devant la scène, sans être vue des deux hommes, et s'efforce de ne pas les déranger. Elle parle espagnol avec un accent très français]

Fr Esteban ¿ Y después ?

Fernando *[il tourne la tête vers Fray Esteban, puis continue]* ¿ Después ? En setenta y uno : Alba de Tormès
setenta y cuatro : Segovia

Rozenn *[timide, à mi-voix]* ¿ Hola ?
[mais les deux hommes n'ont pas entendu et continuent comme si de rien n'était]

Fernando setenta y cinco : Beas de Segura, y después : Sevilla
en mil quinientos ochenta : Villanueva de la Jara y después : Palencia.

Rozenn : *[un peu plus fort :]* ¿ Hola ? ... senores ?
[aucune réaction. Son téléphone sonne]
Ola ? ... euh oui ...Allo ?...
(...)
oui, ah, *[avec un grand sourire]* bonjour !
(...)
Oui, d'accord.
(...)
Oui, oui, ça marche, je gère.
(...)
D'accord, c'est clair : je gère.
(...)
Oui, oui, c'est ça, je vous assure que je gère.
(...)
Qu'est-ce que je gère ? Ben, enfin j'veux dire que je m'en occupe. Je

gère c'est « je m'en occupe ». C'est pareil.

(...)

[perdant brusquement son sourire et prenant soudain conscience de son style trop décontracté. Elle parle plus lentement]

oui, j'frais n'effort pour mieux causer.

(...)

Ah oui, excusez-moi ma mère. Oui, c'est promis : je vais essayer d'améliorer ma façon de parler.

(...)

Oui, au revoir, à demain, ma mère.

[elle raccroche]

C'est plus fort que moi, et à chaque fois elle me le dit. Il paraît que c'est un de mes points faibles, mais bon ! J'espère que c'est pas un motif pour me refuser chez les sœurs. Je retourne à Morlaix demain soir : pour faire mon troisième stage au Carmel.

- Fr Esteban ¿ Y después ?
- Fernando *[il tourne la tête vers Fray Esteban, puis continue]* ¿ Después ?
finalmente en ochenta y dos : Burgos, en Castilla.
- Fr Esteban En resumen : ¿ diecisiete ?
- Fernando : ¡ Si, claro !
- Rozenn *[beaucoup plus fort :]* ¡ Buenos días, estimados señores !
- Fernando *[se retournant à demi :]* ¿ Puede repetir ? por favor...
- Rozenn *[avec un grand sourire, parlant beaucoup plus fort, moins vite, et très articulé :]* ¡ Buenos días, estimados señores !
- Fernando et Fr *[ensemble, rapidement et sans faire attention :]* Buenos dias señorita.
Esteban
- Rozenn Bon ! Vous savez où vous êtes ?
- Fernando *[à Fray Esteban]* ¿ qué dice ?
- Fr Esteban ¿ Donde estamos ?
- Fernando : *[il se lève très fier de le dire:]* Avila, Castilla, ¡ España !
- Rozenn *[elle rit]* Mais non, pas du tout ! Vous êtes en Bretagne ! exactement
à *[Nom de l'endroit]* au nord-ouest de la France
- Fernando *[à Fray Esteban]* ¿ qué dice ?
- Fr Esteban Estamos en Francia.
- Fernando ¿ Francia ?!

Rozenn *[très souriante]*
 Nous sommes en 2018, et vous n'êtes pas seuls : regardez !
[elle leur montre le public]

Fernando ¿ Que dice ?

Fr Esteban i En el siglo veintiuno !

Fernando ¿ Veintiuno ?! *[il prend conscience de la présence du public]*
 i Madre mia !
[épouvanté, il fait le signe de la croix]

Rozenn *[au public]* Trop cool ! Ils se prennent pour les visiteurs, ou quoi ?

Fr Esteban *[visiblement pas très rassuré, se tournant vers Rozenn]*
 Vous êtes qui ?

Rozenn *[estomaquée]* Vous êtes qui !?! Et vous,... vous êtes qui ?

Fernando ¿ Que dice ?

Fr Esteban ¿ Como te llamas ?

Fernando *[il avance d'un pas, et très fier, dans un français avec un fort accent espagnol]* Yé m'appelle Sargento Fernando

Rozenn *[pensant qu'il a fini]*
 Ah O.K. ! *[puis, voyant qu'il cherche à continuer]* oh pardon ! allez-y !

Fernando *[vexé]* Yé recommence : yé m'appelle Sargento Fernando Manuel Martinez de Salamanca y Toledo !
 Yé souis né hidalgo, en mil quinientos diez en Salamanca.

Fr Esteban Le sergent est né en 1510. Et moi, je suis né en 1525 : je suis Fray Esteban, du couvent mitigé de Tolède.

Rozenn Du quoi ?

Fr Esteban Du carmel de Tolède, mais le carmel mitigé, pas l'autre...

Rozenn Ah ! vous aussi, alors ? Je carme, tu carmes, il carme, elle carme, nous carmons...

Fr Esteban *[montrant Fernando]* pas lui, il carme pas. Lui : pas carme. Fernando est soldat, sergent. Mais pourquoi dites-vous cela ?

Rozenn Ben, j'veux dire : si vous êtes au carmel, vous êtes donc un carme, ... comme moi. Enfin, moi ce serait plutôt carmélite, parce que je serai bientôt religieuse, enfin, je l'espère, si je suis acceptée. A vrai dire, j'fais des études pour être bonne sœur.

[elle serre la main de Fray Esteban]

Je m'appelle Rozenn. Je suis novice au carmel de Morlaix, pas loin d'ici en fait. Du coup, comme je suis genre apprentie carmélite, la Santa Teresa de Jesus, je connais un peu sa vie. Chez nous on l'appelle Ste Thérèse d'Avila. Je vous ai bien compris tout-à-l'heure quand vous parliez d'elle. Ste Thérèse d'Avila a réformé le Carmel. Elle a aussi fondé 17 monastères de sœurs. Une sacrée bonne femme ! En plus, elle a participé à la fondation de 5 monastères de carmes déchaussés. Avec St Jean de la Croix bien sûr. Du coup, ça fait 22 fondations.

Fr Esteban 22 fondations en seulement 20 ans !

Rozenn Mais vous parlez très bien français, vous qui êtes espagnol...

Fr Esteban C'est parce que j'ai passé quelques années à Paris : j'étais étudiant à la Sorbonne.

Scène 2

Les mêmes personnages + Thérèse

- Fr Esteban Vous connaissez donc Jean de la Croix ?
- Rozenn Oui, un peu. J'ai lu quelques uns de ses poèmes. Pourquoi ?
- Fr Esteban Parce que je l'ai bien connu autrefois. Surtout à l'époque où il était en prison. Parce que vous savez sans doute qu'il a été emprisonné ...
- Rozenn Eh oui, et par ses frères carmes en plus ! Tout ça parce qu'il avait aidé Thérèse de Jésus à réformer le Carmel. Mais bien sûr, les carmélites connaissent davantage la vie de Thérèse. Normal. J'veux dire, vous entendez « 1515 », vous comprenez quoi ? ... D'accord, c'est la bataille de Marignan, François 1^{er}, etc.
- Mais chez nous à Morlaix pour les sœurs, 1515 c'est surtout la naissance de Thérèse. Au fait, elle a un joli nom à rallonge notre sainte, un peu comme celui de Fernando.
- [avec un grand sourire naïf et un accent très français, s'adressant d'une voix forte à Fernando :]*
Por favor, como se llama la santa ?
- Fernando *[avançant d'un pas :]* Teresa de Ahumeda y Cepeda.
- Rozenn Voilà ! Son père Don Alonso était un hidalgo, genre gentilhomme, un noble espagnol, si vous voulez. Famille nombreuse : 12 enfants, 9 garçons et 3 filles. Thérèse avait une nette préférence pour son frère Rodrigo.
- Fernando Rodrigo de Ahumeda y Cepeda : un famoso conquistador. Yé lé bien connou au Pérou con Pizarro, y después con Mendoza en el rio de la Plata...
- Fr Esteban Rodrigo est mort au Chili en 1557.
- Rozenn Dans cette grande famille noble et riche, Thérèse aime surtout lire des romans de chevalerie, tout comme sa mère, d'ailleurs. Mais bientôt celle-ci décède alors que Thérèse n'a encore que 13 ans. Son père la met en pension au couvent des Ursulines. Elle deviendra une belle jeune fille, très coquette, pleine de charme, et sachant bien l'utiliser.
- Thérèse *[la lumière s'allume sur Thérèse ; assise à son bureau, une plume à la main, elle lit Vie page 23]*
A l'adolescence, je commençai à porter des parures et à désirer plaire en paraissant bien. J'apportai beaucoup de soin à mes mains et à mes cheveux. J'usai de parfums et de toutes les vanités de ce genre qu'il m'était possible ; et elles étaient nombreuses, car j'étais très recherchée dans ma mise.

[la lumière s'éteint : on est quelques secondes dans le noir. On entend un homme chanter lentement, fort et faux, une chanson triste du 16^{ème} siècle]



- Fernando « Ay triste que vengo vencido d'amor, maguera pastor ».
- Rozenn *[la lumière revient]* Aïe aïe aïe, que pasa ?
- Fr Esteban C'est le sergent. Il ne s'est jamais marié. Toute sa vie il a traîné un grand chagrin d'amour. Et de temps en temps, surtout quand il pleut, il chante sa vieille complainte.
- Fernando *[il chante toujours aussi faux]* « Ay triste que vengo vencido d'amor, maguera pastor ».
- Rozenn Il chante !? Parce que vous appelez ça chanter, vous? Il beugle, voilà ce qu'il fait : ça s'appelle beugler, comme les vaches, quoi ! Sérieux, ça craint... alors là, vraiment grave le conquistador ! Surtout que cette chanson je l'ai apprise au collègue.
[elle chante très bien et beaucoup plus vite]
« Ay triste que vengo vencido d'amor, maguera pastor ».
- Fr Esteban Vous avez une jolie voix. Peut-être que vous pouvez lui apprendre à chanter ?
- Rozenn Vous croyez ?
- Fr Esteban Je vous le demande : por favor !
- Rozenn Une faveur, alors là c'est sûrement une grosse faveur que vous me demandez. J'veux dire ... je ne sais pas si c'est vraiment raisonnable, du coup !

[elle s'approche de Fernando, lui sourit et dit en hésitant :]
C'est clair, c'est une jolie chanson... carrément ... una cancion muy bonita ... si, si, vraiment..
- Fernando *[il recommence à chanter faux]*
« Ay triste que vengo vencido d'amor, maguera pastor ».
- Rozenn *[elle s'éloigne horrifiée et se bouchant le nez]*
Ah ! mais en plus c'est une infection.

[s'adressant à Fray Esteban]
Votre copain, il a mangé deux gousses d'ail, ou quoi ?
- Fr Esteban Un peu de respect, por favor : c'est un hidalgo ! Je vous le demande

Rozenn sérieusement : apprenez-lui à chanter, vous qui savez bien le faire !
[déconcertée, hésitante]
 hum ... hum ... sergent ... sargento ... Don Fernando ... Don Fernando
 Manuel Martinez ... de Salamanca y Toledo ... hum ... on va essayer de
 chanter un peu mieux...

Fernando
[s'adressant à Fray Esteban] Que dice ?

Fr Esteban
 La senorita quiere ayudarte a cantar con mucha elegancia.

Fernando
[à Rozenn] muchas gracias.

Rozenn
 D'abord, on va bien prendre sa respiration.
[elle montre à Fernando comment bien respirer et il l'imité]
 O.K. : ça va l'faire ! Après, il faut apprendre à bien poser sa voix.
 Comme ceci *[elle chante une note longue]* « Ay »

Fernando
[trop bas] « ay »

Rozenn
[avec un grand sourire et d'une voix forte] il faut chanter un peu plus
 haut *[elle mime]* « ay »

Fernando
[toujours trop bas] « ay »

Rozenn
[pessimiste, s'adressant à Fray Esteban] Je ne sais pas si on va
 réussir. Et puis ... ça va prendre beaucoup de temps. Moi je n'avais
 pas prévu de donner un cours de chant.

Je voulais juste vous parler de Ste Thérèse : c'est elle qui
 m'intéresse, pas le sergent ! Bon, où est-ce que j'en étais ? Ah oui !

*[la lumière s'allume sur Thérèse toujours à son bureau, et le reste de
 la scène s'éteint].*

Scène 3 :

Thérèse : *[assise à son « bureau » une plume à la main]*

Il se trouve qu'à votre époque, on peut se procurer des livres de moi, ici dans la librairie de votre ville mais aussi dans beaucoup de pays. Bien sûr, j'avais écrit en espagnol. Mais depuis, ils ont été traduits dans de nombreuses langues.

[elle se lève et se rapproche du public pour lui faire une confidence, un peu enjouée]

Pourtant moi au départ, je n'avais pas du tout prévu d'écrire quoi que soit ! C'est un dominicain qui me l'a demandé : le Père GARCIA, de TOLEDE. C'était mon confesseur à l'époque.

Pourquoi voulait-il que je raconte ma vie ? *[elle se moque d'elle-même]*

Une femmelette comme moi ! Une toute petite fourmi ! Toujours malade... A vrai dire, sans aucun mérite de ma part, cette petite bonne femme – moi - avait quand même bénéficié de faveurs exceptionnelles de la part de Sa Majesté.

[elle retourne s'asseoir]

Vous connaissez Sa Majesté ? C'est le Roi du Château Intérieur... je ne peux pas tout vous raconter aujourd'hui car on en aurait jusqu'à l'année prochaine.

Mais quand même, un jour de 1560 alors que j'étais profondément en prière « **il me sembla que je me trouvais subitement transportée tout entière en enfer** » (Vie p. 344)

Cette vision fut très courte, mais je n'ai jamais pu l'oublier et je ne le pourrai jamais. J'ai compris ce jour-là que le Seigneur voulait me montrer la place que je méritais à cause de mes péchés. Cet enfer, c'était un lieu horrible, infect, répugnant, étouffant, plein de tourments et d'angoisses. Bref, c'était intolérable et j'en ai été totalement épouvantée.

Et pourtant, j'ose le dire après toutes ces années : cette vision atroce c'est peut-être le plus beau cadeau que j'aie reçu de toute ma vie. Elle m'a procuré le désir le plus vif d'être utile aux autres, utile surtout aux âmes des autres.

A cette époque, j'étais plutôt heureuse au monastère de l'Incarnation à AVILA. Nous n'étions pas riches, mais disons que la vie était douce et assez tranquille. Mais voilà qu'un jour après la communion, j'ai une autre vision, plus longue cette fois. Et là, le Sauveur me demandait de travailler de toutes mes forces à la fondation d'un nouveau monastère. Il serait différent des autres : ce couvent serait plus fidèle à la règle primitive du Carmel. Par la suite, à plusieurs reprises, j'ai eu la nette impression que le Sauveur insistait vraiment. Si bien qu'au bout d'un moment j'étais

sûre que cela se ferait. Ce serait peut-être difficile mais il verrait certainement le jour.

Au bout de quelques temps, les gens d'AVILA ont fini par savoir que j'avais le projet de fonder un nouveau monastère. Alors on s'est beaucoup moqué de moi, on m'a traitée de folle et on m'a persécutée de beaucoup de manières. Mais finalement, avec l'aide de plusieurs personnes et après toutes sortes de tracas, nous avons quand même pu ouvrir cette maison d'un nouveau style : le monastère Saint-Joseph d'AVILA. C'était le 24 août 1562. On peut encore le visiter aujourd'hui.

VIDEO 1 sans le son : *Avila San José, (16'')*

[petite musique d'interlude]

fin de la vidéo

Ce qui fait la vie d'une carmélite, c'est beaucoup la prière. Et les prières, il y en a de toutes sortes. Il y a d'abord la « prière vocale », c'est-à-dire des formules que l'on apprend et que l'on récite à voix haute, comme le Notre Père, par exemple. Il y a aussi la prière intérieure, ou plutôt « l'oraison mentale ». Il paraît que je suis une championne de l'oraison mentale. Ce n'est pas moi qui le dis, *[elle sourit]* c'est écrit dans de gros livres très sérieux. Apprendre à faire de l'oraison, ce n'est pas compliqué.

Premièrement, **il faut se dire que c'est comme préparer un jardin dans lequel le Seigneur viendra prendre ses délices. Mais au départ, le terrain est plein de mauvaises herbes. On doit donc commencer par nettoyer la terre. Ce nettoyage se fait simplement quand on prend la décision de faire de l'oraison. Deuxièmement, il faut mettre en terre de bonnes plantes, avec l'aide de Sa Majesté. Troisièmement, vous devez arroser les plantes pour qu'elles poussent harmonieusement. Ainsi donc elles donneront un jour des fleurs aux parfums les plus suaves, qui réjouiront Notre Seigneur. Et ainsi Sa Majesté viendra souvent prendre ses délices au milieu de vos vertus, dans votre jardin d'oraison.** *[Vie, O.C. page 71]*

Voilà donc trois choses simples :

- 1- je nettoie le terrain
- 2- je mets les bonnes plantes
- 3- j'arrose le jardin.

[petite musique d'interlude]

C'est ça le jardin intérieur. La vie spirituelle qui se trouve au fond du cœur de chaque personne, qui que nous soyons. Parfois la prière se fait dans une chapelle, mais pas toujours. J'ai connu des personnes qui m'ont beaucoup étonnée par les progrès spirituels qu'elles avaient réalisés. Cela se passait quelquefois dans des lieux très ordinaires, par exemple à la cuisine.

Donc un jour j'ai dit à mes sœurs :
« allez mes filles ! Ne soyez pas désolées si l'obéissance vous amène vers des choses extérieures. Si vous êtes à la cuisine, comprenez que le Seigneur se trouve au milieu des marmites. Il vous aide intérieurement et extérieurement. »

(Livre des Fondations, O.C. page 633)

[la lumière s'éteint, et dans le noir on entend une voix de femme et une voix d'homme, très fort]

Femme Où ça ?
Homme Au milieu des marmites.
Femme Comment ça ?
Homme A la cuisine, au milieu des marmites ...
 Au milieu des marmites dans la cuisine !
Femme Ah d'accord !

[d'abord percussions puis dialogue chanté en espagnol et danse]

(à jardin) Donde ?
(à cour) Entre !
(à jardin) Donde ? Donde ? Donde ?
(à cour) Entre ! Entre ! Entre !
(à jardin) En la cocina ! En la cocina !
(à cour) Entre los pucheros ! Entre los pucheros !
(à jardin) Que pasa en la cocina ? Que pasa en la cocina ?
(à cour) Entre los pucheros ! Entre los pucheros !

Chant 2 : ENTRE LOS PUCHEROS

Refrain :

Entre los pucheros anda el Señor. (x 4)

(traduction : *Entre les marmites, le Seigneur marche*)

Couplets :

1 (soliste : une sœur a)

Si t'es à la cuisine, à la cuisine, à la cuisine, ma sœur,
Les mains dans les sardines, dans les sardines pour nourrir toutes tes sœurs,
Si t'es à la cuisine, à la cuisine, à la cuisine, ma sœur,
*(tout le chœur) N'oublie pas : quel que soit l'endroit,
S'il fait chaud ou bien s'il fait froid,
Tu peux prier de tout ton cœur,
N'oublie pas le Seigneur !*

Refrain

2 (soliste : un frère d)

Et lorsque tu jardines, que tu jardines, que tu jardines, mon frère,
Que tu sarclés ou tu bines, sarclés ou tu bines, plantes des pommes de terre,
Et lorsque tu jardines, que tu jardines, que tu jardines, mon frère,
*(tout le chœur) N'oublie pas : quel que soit l'endroit,
S'il fait chaud ou bien s'il fait froid,
Tu peux prier de tout ton cœur,
N'oublie pas le Seigneur !*

Refrain

3 (toutes les sœurs : a b c)

Si t'es dans ta cellule, dans ta cellule, dans ta cellule, ma sœur,
Au lieu d'coincer la bulle, coincer la bulle, en attendant qu'soit l'heure,
Si t'es dans ta cellule, dans ta cellule, dans ta cellule, ma sœur,
*(tout le chœur) N'oublie pas : quel que soit l'endroit,
S'il fait chaud ou bien s'il fait froid,
Tu peux prier de tout ton cœur,
N'oublie pas le Seigneur !*

Refrain

4 (tous les frères : d e f)

Si t'es loin d'la chapelle, loin d'la chapelle, loin d'la chapelle, mon frère,
Si tu manies la bêche, manies la bêche pour retourner la terre,
Si t'es loin d'la chapelle, loin d'la chapelle, loin d'la chapelle, mon frère,
*(tout le chœur) N'oublie pas : quel que soit l'endroit,
S'il fait chaud ou bien s'il fait froid,
Tu peux prier de tout ton cœur,
N'oublie pas le Seigneur !*

Refrain

VIDEO 2 sans le son : *sœurs à la cuisine* (1'24'')

5 (toutes les sœurs et tous les frères : alterné garçon fille)

(a)Si tu balaies les dalles, (d) fais le ménage, (b)avec la serpillère,
(e)De service au parloir (c)ou au réfectoire (f)pour mettre le couvert,
(a)Si ta sœur a vomi (d)à l'infirmerie (b)et qu'tu prends la bassine,
*(tout le chœur) N'oublie pas : quel que soit l'endroit,
S'il fait chaud ou bien s'il fait froid,
Tu peux prier de tout ton cœur,
N'oublie pas le Seigneur !*

Fin de la vidéo

Refrain

Scène 4 : voix de Rozenn et Fernando. Puis Fray Esteban

Rozenn *[la scène est dans le noir et on entend Rozenn dans les coulisses qui essaie d'apprendre à chanter à Fernando]*

« Ay triste que vengo vencido d'amor, maguera pastor ».

Fernando *[il chante encore très faux]* « Ay triste que vengo... »

Rozenn *[elle le coupe]* Non, d'abord il faut poser sa voix, comme ceci :
« Ay » *[elle tient la note longtemps]*

Fernando *[toujours très en dessous]* « ay »

Fr Esteban *[la lumière s'allume : Fray Esteban est seul en scène]*

Le grand point commun entre Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, c'est que chacun a œuvré pour la réforme du Carmel. Ils vivaient tous les deux dans la Castille du 16^{ème} siècle.

Thérèse était d'une famille riche. Mais ce n'était pas le cas de Jean. Il a toujours connu la pauvreté. D'abord parce que quelques mois après sa naissance, son père meurt. A partir de là, sa mère aura toujours le plus grand mal à faire vivre la famille. En 1551, elle s'installe à MEDINA DEL CAMPO, qui est une ville-marché très florissante. Jean ira dans une école pour orphelins et enfants pauvres. A l'adolescence, il devient aide-soignant dans un hôpital de la ville. Très vite, il se fait remarquer par ses qualités d'intelligence, de piété et de dévouement. A cette époque, il reçoit également l'enseignement des Jésuites. Ces religieux ont déjà un grand rayonnement spirituel : leur Compagnie de Jésus est une communauté jeune puisqu'elle a été fondée seulement 25 ans plus tôt, par un autre espagnol : Ignace de Loyola.

L'année de ses 21 ans, Jean va frapper à la porte du couvent de Santa Ana, toujours à MEDINA, chez les carmes mitigés.

Rapidement, il reçoit la grande cape blanche des Carmes. C'est un véritable adepte du silence et de la discrétion.

A moins de 100 km de MEDINA, se trouve la magnifique ville de SALAMANQUE, avec sa prestigieuse université, aussi connue qu'Oxford et La Sorbonne au 16^{ème} siècle.

VIDEO 3 sans le son : Salamanca (15'')

C'est une ville animée et brillante, avec déjà plusieurs milliers d'étudiants. Christophe Colomb y était lui-même venu avant de partir sur les mers. Quant à Jean, il est surtout intéressé par la recherche de Dieu seul : il est en quête de l'absolu. Ce qu'il veut c'est contempler Dieu. Cela explique la grande austérité qui caractérise la vie de St Jean de la Croix. [**fin de la vidéo**].

Scène 5 : Jean puis Thérèse

Jean *[il est à genoux, le regard levé vers le ciel]*
« La contemplation n'est pas autre chose qu'une infusion secrète, paisible et amoureuse de Dieu, qui à l'occasion embrase l'âme de l'esprit d'amour ». (*La nuit obscure* page 69)

[il se lève, et marche vers le public...]

J'ai écrit ces lignes pour expliquer en quoi consiste la contemplation du divin. Mes années passées à Salamanque m'ont permis d'approfondir ma connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament. On a toujours intérêt à se rapprocher de la Bible.

A la fin de mes études, j'ai été ordonné prêtre. Au mois d'août 1567, je suis retourné à Medina Del Campo et j'y ai célébré ma première messe. C'était au carmel de la ville et j'avais 25 ans. Deux mois plus tard j'étais de retour à Medina, mais cette fois c'était chez les carmélites. Là, j'ai rencontré la sœur Thérèse de Jésus. Elle avait déjà fondé 2 carmels féminins. Elle voulait maintenant s'occuper des hommes. Elle espérait donc que je l'aide à réformer les couvents de carmes.

[la lumière s'éteint sur Jean et s'allume sur Thérèse, encore assise à son bureau.]

VIDEO 4 sans le son : [rencontre de Thérèse et Jean \(1'04''\)](#)

Thérèse « Peu de temps après, vint nous voir un jeune Père qui étudiait à Salamanque. Il se nommait Frère Jean de la Croix. Je louai Notre-Seigneur et ce qu'il me dit me causa une grande joie. Il voulait entrer chez les Chartreux. Je lui fis part de mes projets et j'insistai beaucoup pour qu'il attende que le Seigneur nous donne un monastère et comme il serait bon, s'il voulait se parfaire, que ce soit au Carmel, et combien il y servirait mieux le Seigneur »... (*Livre des fondations, O.C. p.626*)

« Ce jeune prêtre était si bon que j'avais moi bien plus à apprendre de lui qu'il n'avait à apprendre de moi. »

(Livre des fondations, O.C. p.674)

[fin de la vidéo](#)

Chant 3 : Nada te turbe

Refrain :

Nada te turbe,	<i>Que rien ne te trouble,</i>
Nada te espante	<i>Que rien ne t'effraie</i>
Quien a Dios tiene	<i>Celui qui a Dieu</i>
Nada le falta.	<i>Rien ne lui manque.</i>
Nada te turbe,	<i>Que rien ne te trouble,</i>
Nada te espante	<i>Que rien ne t'effraie</i>
Solo Dios basta.	<i>Dieu seul suffit.</i>

Couplet 1 : (Thérèse)

Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie.
Tout passe, Dieu ne change pas.
La patience obtient tout.
Celui qui a Dieu ne manque de rien.
Dieu seul suffit, Dieu seul suffit.

Couplet 2 : (Jean)

Cherchant les amours de mon cœur,
J'irai par ces monts et rivages,
Sans cueillir une seule fleur
Ni craindre les bêtes sauvages.
Murs et remparts je forcerai
Et les frontières passerai
Et les frontières passerai.

Scène 6 : Jean

Jean En 1568, la sœur Thérèse m'invite à l'accompagner jusqu'à Valladolid. Elle allait y fonder un nouveau couvent. Ainsi j'apprendrais comment faire. En même temps, elle voulait que je sois leur conseiller spirituel.

Ensuite arriva le grand jour de la fondation du premier carmel réformé pour les hommes. C'était à Duruelo, un petit village tellement isolé dans la campagne [*il sourit*] que sœur Thérèse s'est perdue en chemin. La maison prévue pour fonder ce monastère était une bicoque misérable. C'était tout ce qu'on avait trouvé ! Mais cela m'était égal : pour moi, même une porcherie aurait fait l'affaire. Pour commencer, nous n'étions que deux : le frère Antoine et moi. Nous n'avions pratiquement rien, ... à part des horloges ! C'était pour ne pas oublier l'heure de la prière. Frère Antoine avait 5 horloges, et cela faisait beaucoup rire sœur Thérèse.

Bien sûr, nous passions beaucoup de temps en oraison. Mais nous allions aussi prêcher dans les villages voisins. Nous étions tellement heureux de le faire qu'il nous arrivait souvent d'oublier que nous étions parfois pieds nus dans la neige. Et l'hiver peut être très froid du côté d'Avila. Mais tous les efforts que nous devions faire nous paraissaient légers, tellement nous étions animés par cette vive flamme d'amour qui brillait à l'intérieur de nous.

[la lumière s'éteint sur Jean puis Rozenn entre]

Scène 7 : Rozenn

Rozenn : ... et Jean ne vous dit pas tout. Dans la petite église de Duruelo, la décoration (faite par les 2 prêtres) c'était surtout des croix et des têtes de morts. LOL ! ...Non ... pas LOL ! Je ne plaisante pas du tout. C'était ça leur décor : plein de croix et de têtes de morts.*[Ironique]* génial ! Bon, il faut vous dire quand même qu'autrefois la tête de mort avait un sens bien précis. Dans l'art de la Renaissance, elle représente la vanité : le néant des choses de ce monde, genre « *tu dois te souvenir que tu vas mourir un jour !* ». C'est la fuite du temps, quoi ! Jean voulait montrer que la vie éternelle est supérieure à la vie sur terre.

Sinon, on peut se demander pourquoi Thérèse et Jean voulaient tellement réformer le Carmel. Eh bien, c'est parce que dans les monastères à cette époque, il y avait beaucoup de monde. Et du coup, il y avait beaucoup de relâchement aussi. A l'Incarnation par exemple, il y avait 130 religieuses ! Et elles avaient un goût marqué pour les mondanités : et que je te piplette au parloir ! et que je te rigole à la chapelle ! et que je te chahute dans les couloirs ! et que je te sors en ville ! et que je te traîne au marché ! et que je te salive devant les boutiques !...

Bref, Thérèse voulait une vie plus simple et plus pauvre. Elle obtient donc de ses supérieurs la permission de réformer le Carmel en vivant selon la règle en vigueur à l'origine. Elle limite aussi le nombre de religieuses à 13 par couvent. Les nouvelles sœurs s'appelleront désormais les « carmélites déchaussées », car elles iront pieds nus dans leurs sandales. De même, les nouveaux frères, on les nommera les « carmes déchaux ». On se souvient que Thérèse avait fondé son premier carmel à St Joseph d'Avila en 1562. Puis, en l'espace de 5 ans, elle fonde 7 nouveaux monastères. Cela veut dire beaucoup de voyages.

VIDEO 5 sans le son : *Voyages de Thérèse* (58'')

Plusieurs centaines de kilomètres par tous les temps : sous le soleil torride de l'été espagnol ou sous la neige de Castille, à pied ou dans des chariots. Tout sauf une partie de plaisir.

En 1571, elle est élue prieure du Monastère de l'Incarnation à Avila. L'année suivante, elle y fait venir le Père Jean de la Croix et le présente à la communauté en ces mots « **Mesdames, je vous amène comme confesseur un saint** ».

Les carmélites apprécieront beaucoup la patience et la douceur du jeune prêtre.

Fin de la vidéo

[Rozenn sort et Béatrice entre]

Chant 4 : Oh Hermosura

Oh Hermosura que ecedéis
A todas las hermosuras !
Sin herir dolor hacéis,
Y sin dolor deshacéis
El amor de las criaturas.

*Beauté suprême qui surpassez
Toutes les beautés terrestres !
Sans blesser, douleur vous faites,
Et sans douleur, vous défaites
Notre amour pour les créatures.*

Scène 8 : sœur Béatrice puis Jean

Sr Béatrice Le monastère de l'Incarnation, je le connais bien. Je m'appelle Béatrice, sœur Béatrice et j'y étais cette année-là. Nous avons toutes une grande admiration pour le père Jean de la Croix, cet homme céleste et divin. Souvent il nous écrivait de petits billets avec des conseils et des recommandations. Par exemple : **« devant Dieu ceux qui pensent savoir quelque chose sont les plus ignorants »**. (MC 89) Son but c'était de nous aider à faire du progrès dans la vie spirituelle.

On a plusieurs fois évoqué des miracles à son sujet. Mais lui, il n'aimait pas qu'on en parle. Ce qui comptait avant tout c'était ce qu'il appelait « le nada » : le rien ! C'était là le bon chemin pour espérer acquérir un peu de la sagesse divine. S'élançer vers Dieu avec rien, c'est-à-dire en renonçant à toute attache et connaissance terrestre. Il voulait nous aider à **« gravir le divin escalier de la foi pour pénétrer jusqu'aux profondeurs de Dieu »** (MV p. 93) **« Celui qui aspire à s'unir à Dieu [...] doit s'éloigner de ce qui est bas pour arriver à ce qui dépasse toutes les hauteurs »**. (MC p. 104)

Et puisqu'on parle de hauteur... Personnellement, j'ai été témoin d'un fait exceptionnel en 1573. Alors que j'entrais par hasard dans le parloir, je vois à quelques pas de moi le père Jean en conversation avec la sœur Thérèse. Ils parlaient de la Sainte Trinité à travers le grillage de séparation.

[elle en est encore étonnée]

Soudain je vois le père décoller du sol et s'élever dans les airs, *[elle mime le mouvement vers le haut et se met à sourire avant d'ajouter]*

entraînant avec lui ... la chaise sur laquelle il était assis !

Et aussitôt, voilà sœur Thérèse –qui était à genoux – et qui se met à monter elle aussi *[elle mime]*. Si bien qu'ils étaient là ... tous les deux, ... en apesanteur à 30 cm du sol ! De toute ma vie, je n'avais jamais vu d'extase mystique. Bien plus tard, lors du procès de béatification de sœur Thérèse j'ai parlé de cette lévitation. Et plusieurs carmélites pourraient vous parler d'autres phénomènes extraordinaires dont elles ont été témoins avec la sœur Thérèse ou le père Jean de la Croix. Mais l'un et l'autre ont toujours insisté dans leurs écrits pour dire que cela n'était pas très important.

[la lumière s'allume sur Jean]

Jean

Ne nous y trompons pas. Toutes ces manifestations **« sont d'un très faible secours à l'âme qui voudrait s'en servir pour aller à Dieu »** (MC 271) **« Elle ne doit pas chercher à se les procurer ni avoir même le désir de les recevoir »**. (MC 297) Rien de cela **« ne vaut le plus petit acte d'humilité »** (MC 333) **« La satisfaction et la joie ne se trouvent que dans le recueillement intérieur »**. (MC 453).

Scène 9 : Rozenn puis Thérèse

- Rozenn Mais revenons à sœur Thérèse. Nous sommes déjà en 1574. Elle fonde un couvent à Ségovie, un autre à Beas de Segura, et encore un à Séville.
Trois ans plus tard, elle écrit *Le livre des demeures*, que l'on considère encore aujourd'hui comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mystique universelle. Ce livre s'appelle aussi *le Château de l'âme*. Elle explique en détails que l'âme est comme un château dans lequel il y a 7 demeures. Cela correspond aux 7 degrés d'oraison, c'est-à-dire les 7 étapes de l'intimité avec Dieu.
- Thérèse « Celui qui m'a ordonné cet écrit – le père Gracian – m'a dit que les sœurs de nos monastères de Notre-Dame du Mont-Carmel ont besoin qu'on leur explique certaines difficultés relatives à l'oraison. Il a pensé qu'elles comprendraient mieux le langage d'une femme, et que, vu leur amour pour moi, mes paroles leur seraient plus efficaces que d'autres. Il est persuadé que cet écrit aura quelque importance pour elles, si je réussis dans mon exposé ». (...) « Il est très clair, en outre, que dans le cas où je réussirais à dire quelque chose de bon, elles comprendront que cela ne vient pas de moi (...) à moins que le Seigneur dans sa miséricorde ne daigne me l'accorder. » (*Le château de l'âme*, p. 13)
- Rozenn ... et les fondations de Thérèse continuent : Villanueva, Palencia, Soria, Burgos.
En plus, au 16^{ème} siècle en Espagne, ça rigolait pas tous les jours avec l'Inquisition. Plutôt craignos, les inquisiteurs ! C'étaient des gens très puissants qui veillaient à ce que personne ne s'écarte de la foi catholique... et gare à celui ou celle qui déviait ! Du coup, Thérèse et Jean ont été dans leur viseur à plusieurs reprises. Notamment les livres écrits par Thérèse ont été confisqués pour vérifier qu'elle était bien dans les clous. Mais c'est surtout Jean : il a été poursuivi par l'Inquisition de Séville, puis par celle de Tolède, et enfin celle de Valladolid. Son procès se préparait et il aurait certainement fini dans les prisons de l'Inquisition si d'autres religieux ne l'avaient pas arrêté avant !

Scène 10 : Fray Esteban puis Jean

Fr Esteban Vraiment, je m'en veux ! J'en suis encore à me demander ce que je faisais dans cette lamentable expédition ! C'est vrai que j'étais jeune. Je me suis laissé embrigader. Et puis, le Père Moldonado c'était mon supérieur : donc je lui devais obéissance. Dire que j'étais son bras droit cette nuit-là : c'est la grande erreur de ma vie !

On avait quitté Tolède 3 jours plus tôt. Nous étions début décembre et il faisait froid dans la sierra. En tout, nous étions une douzaine : 5 carmes mitigés, 5 soldats armés jusqu'aux dents et aussi 2 muletiers car nous avions 2 mules avec nous. Comme si on allait traquer un dangereux criminel !

Le 3 décembre 1577, on arrive à Avila. On savait que le père Jean de la Croix habitait une petite maison tout près du monastère de l'Incarnation. Il valait mieux agir de nuit, c'était plus prudent. Il fallait arrêter le rebelle. Voilà ce qu'on répétait dans cette folle équipée : arrêter le rebelle !

VIDEO 6 sans le son : *Arrestation de Jean* (1'09")

Quand les soldats ont forcé la porte de la maisonnette, on a trouvé 2 pauvres prêtres, très calmes. C'était le père German et notre rebelle : le père Jean de la Croix. Je ne l'avais jamais vu avant. Notre dangereux criminel était un petit homme maigre, qui devait avoir dans les 35 ans. Il me paraissait totalement inoffensif et avait l'air tout à fait serein. Il.

Alors, le père Moldonado ordonne solennellement à Jean de renoncer à la réforme du Carmel. Jean refuse poliment. Moldonado hausse le ton ... mais sans succès. Très énervé, il essaie encore. Au bout de 3 refus, Moldonado fait signe aux militaires. Les soldats embarquent les 2 religieux. On les attache solidement chacun sur sa mule et nous quittons Avila au milieu de la nuit.

Fin de la vidéo

Tout au long du voyage, les gardes ne ménagent pas leurs coups, à tel point que les muletiers protestent contre les mauvais traitements infligés aux 2 jeunes prêtres. Mais bon sang ! Qu'est-ce que je faisais dans cette misérable affaire ! ... Trois jours plus tard, nous arrivons à Tolède et on jette Jean dans un cachot de notre couvent.

J'ai su par la suite que dès le lendemain, le 4 décembre, quand la sœur Thérèse a appris l'arrestation de Jean, elle a immédiatement écrit au roi Philippe II : « **Pour l'amour de Notre Seigneur, je supplie Votre Majesté d'ordonner sa libération immédiate** ». Mais Jean va rester là plus de huit mois, comme un malfaiteur. Les jeunes novices du couvent ne comprenaient rien et me disaient souvent « *Mais cet homme est un saint, pourquoi est-il en*

prison ? » Et moi, [soudain très ému] j'avais l'impression d'être comme Simon-Pierre dans l'Évangile, malheureux après avoir renié Jésus.

Dans ce cachot de Tolède, Jean devra affronter le froid intense, mais aussi la grande chaleur, la faim, la puanteur, les moustiques, sans oublier les mauvais traitements et toutes sortes d'humiliations.

Mais en juin, au bout de six mois de prison, voilà qu'on lui change de gardien. Celui-ci sera beaucoup plus clément. Et surtout, il lui fournit de quoi écrire. Ainsi Jean pourra écrire des poèmes, qui sont d'ailleurs devenus depuis de grands classiques de la littérature espagnole.

Ensuite, au milieu du mois d'août, quelque chose le pousse intérieurement à tenter une évasion. D'abord, *[il sourit]* il va s'en excuser auprès de son geolier et il lui donne en cadeau son crucifix personnel. Dans la nuit, vers 2h du matin, le voilà qui descend le long de la muraille. Il avait tressé comme une corde avec ses couvertures qu'il avait attachées les unes aux autres. Puis il avance dans la nuit, au hasard des rues de Tolède. Au matin, il se réfugie au couvent des carmélites. Les sœurs sont effrayées tant son état leur paraît pitoyable. Mais elles le réconfortent et il leur récite quelques unes de ses poésies.

VIDEO 7 sans le son : ***Evasion de Jean*** (1'18")
[lumière sur Jean]

Jean

Par une nuit profonde,
Etant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,
Oh ! l'heureux sort !
Je sortis sans être vue
Tandis que ma demeure était déjà en paix.

J'étais dans les ténèbres et en sûreté
Quand je sortis déguisée par l'escalier secret,
Oh ! l'heureux sort !
J'étais dans les ténèbres et en cachette,
Tandis que ma demeure était déjà en paix.

Dans cette heureuse nuit,
Je me tenais dans le secret, personne ne me voyait,
Et je n'apercevais rien
Pour me guider que la lumière
Qui brûlait dans mon cœur.

Fin de la vidéo

Chant 5 : En una noche oscura

En una noche oscura
Con ansias, en amores inflamada,
Oh dichosa ventura !
Sali sin ser notada,
Estando ya mi casa sosegada.

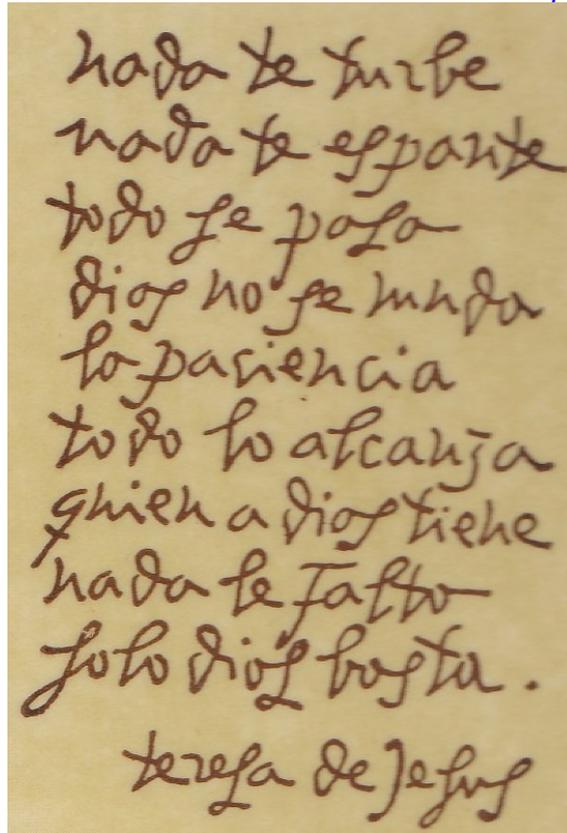
*Par une nuit obscure
Embrasée de désirs, enflammée d'amour,
Oh l'heureuse fortune !
Je sors sans être vue,
Ma maison était déjà bien apaisée.*

Scène 11 : Rozenn puis Jean

- Rozenn Arrestation ... prison ... dur, dur !
Pendant que Jean est enfermé à Tolède, le pire n'est peut-être pas le mauvais traitement qu'on lui fait subir. Le pire c'est plutôt le doute terrible qui l'envahit. Du coup, il se demande parfois s'il n'est pas complètement à côté de ses pompes avec ses carmes déchaux. Enfin, quand je dis à côté de ses pompes, j'veux dire plutôt à côté de ses sandales.
[elle sourit] Parce que finalement on avait quand même réussi à lui faire accepter de mettre des sandales. Mais à Tolède, l'épreuve est carrément terrible. C'est ce qu'il appellera lui-même « la nuit obscure de l'esprit ». Il se demande si Dieu ne l'a pas abandonné.
- Jean « **L'âme se sent anéantie et défaillante à la vue de ses misères. L'esprit endure une mort cruelle . (...) L'âme regarde comme évident que Dieu l'a rejetée, qu'il l'a en horreur, qu'il l'a reléguée dans les ténèbres. Cette persuasion qu'elle est délaissée de Dieu est pour elle un tourment extrême(...)**
L'âme sent d'une manière très vive l'ombre de la mort, les gémissements de la mort et les tourments de l'enfer. Cet état consiste à se sentir privé de Dieu, châtié et rejeté par lui ».
(N.O. p. 112)
- Rozenn Ces années 77-78 seront épouvantables pour la réforme du Carmel. Pour Thérèse aussi. Le général de l'ordre lui interdit de poursuivre ses fondations.
Pourtant, deux ans plus tard, la voilà qui repart sur les routes ! Les fondations reprennent avec d'abord Villanueva de la Jara et Palencia. En 82 elle va jusqu'à Burgos, qui sera sa dernière fondation.
Fin septembre, son supérieur lui donne l'ordre de se rendre au couvent d'Alba de Tormès. Et c'est là qu'elle vivra ses derniers jours. Sa santé se détériore rapidement : vomissements, hémorragies, paralysie. Thérèse est épuisée. On est en octobre et il fait déjà froid. De multiples phénomènes merveilleux se produisent ces jours-là : la chambre de Thérèse s'éclaire d'une lumière étincelante. Plusieurs moniales ont des visions dans différents monastères d'Espagne.
Thérèse se confesse une dernière fois. Puis, au moment de recevoir sa dernière communion, elle s'écrie :
« **Mon Seigneur et mon Epoux ! Voici venue l'heure tant désirée ! Il est temps de vous voir, mon Aimé et mon Seigneur ! Il est temps de nous mettre en chemin ! Que votre volonté s'accomplisse !** (PVSTA p. 134)
Thérèse meurt le 4 octobre, jour de la Saint-François, vers 9h du soir. On trouvera plus tard dans son livre de prières le fameux texte écrit de sa main : Nada te turbe.

Vidéo 8 : image fixe **NADA TE TURBE** (29'')

[à l'écran le texte manuscrit de Thérèse apparaît]



nada te turbe
nada te espante
todo se pasa
dios no se muda
lo paciencia
todo lo alcanza
quien a dios tiene
nada le falta
solo dios basta.
teresa de Jesus

Chant 6 : Ay linda amiga

Ay linda amiga
Que no vuelvo a verte
Cuerpo garrido
Que me lleva la muerte
No hay amor sin pena
Pena sin dolor
Ni dolor tan agudo
Como el del amor.

O belle amie
Que je ne reverrai plus
Corps sublime
Qui me mène à la mort
Il n'y a pas d'amour sans peine
De peine sans douleur
Ni de douleur plus vive
Que celle de l'amour.

L'écran s'éteint.

Scène 12 : Fray Esteban et Sœur Béatrice

Fr Esteban Quant à Jean de la Croix, quelques mois après son évasion du cachot de Tolède, on le retrouve en Andalousie. Précisément chez les carmélites à Béas de Ségura.

Sr Béatrice Nous étions en 1578. J'étais moi aussi pour quelques jours à Béas. Quand le Père Jean est arrivé, il était très maigre. Il avait l'air épuisé et même ... il parlait avec difficulté. Notre supérieure nous a demandé de le reconforter en lui chantant quelque chose de spirituel. Donc sœur Lucie, sœur Francisca et moi, nous avons commencé à chanter « **Quien no sabe de penas** ». *[elle chante la première ligne]*



C'était un poème qu'il avait écrit pour nous autrefois.

« Qui ne connaît la peine en ce val de douleurs » etc.

Et là, alors qu'on avait à peine commencé à chanter, on se demande si Jean ne va pas s'évanouir. Visiblement, il est très ému. Voilà qu'il se met à pleurer. On a vraiment l'impression qu'il entre en extase. Il s'agrippe à la grille. Il fait signe d'arrêter le chant *[elle mime]*. Il serre la grille encore plus fort, de ses deux mains. C'est à ce moment-là que je remarque encore une fois que ses pieds ne touchaient plus le sol. Exactement comme au Monastère de l'Incarnation à Avila, cinq ans plus tôt.

Fr Esteban En 1580, les choses s'améliorent pour Jean. En effet, le Pape Grégoire 13 décide qu'il y aura désormais deux provinces distinctes : d'une part les carmes mitigés et d'autre part les carmes déchaux. A la suite de quoi Jean sera nommé prieur au couvent de Grenade. Puis il se déplacera fréquemment en Andalousie. Plus tard, il deviendra prieur à Ségovie en Castille.

Mais certains ont du mal à digérer la réforme du Carmel. Et ceci, malgré l'appui du Pape Grégoire 13 et du Roi Philippe 2. Certains de ses supérieurs avaient même voulu expédier Jean de la Croix au Mexique pour se débarrasser de lui. Mais finalement le voyage ne se fera pas. Au lieu de cela, on lui retire toutes ses charges. Si bien qu'en 1591 Jean se retrouve sans aucune responsabilité. Et sa santé se détériore : depuis quelques temps déjà, il souffre beaucoup de la jambe droite. Son mal s'aggrave, il a beaucoup de fièvre. Son infirmier veut soulager ses souffrances et sachant qu'il aime la musique, il fait venir auprès de lui 3 jeunes musiciens, afin de l'aider à supporter la douleur. Mais au bout de quelques minutes, Jean demande gentiment que l'on paie les musiciens pour leur dérangement, qu'on les remercie, mais aussi que l'on arrête la musique. Pour lui, il faut accepter de supporter la souffrance sans essayer de la dissimuler ... sinon on a beaucoup moins de mérite.

Alors qu'il sent sa fin qui approche, il demande qu'on lui récite le *Cantique des Cantiques*. Quelques minutes plus tard il ferme les yeux et meurt paisiblement. Nous sommes le samedi 14 décembre 1591.

Sr Béatrice L'Espagne venait de perdre l'un de ses enfants les plus purs et désintéressés. L'un des plus délicats aussi. L'Europe venait de laisser partir peut-être son plus grand mystique. Mais combien en étaient conscients à l'époque ?

Il faudra attendre 1726 pour que Jean de la Croix soit déclaré saint. Et deux siècles plus tard, il sera élevé au rang de « Docteur de l'Eglise ».

Quant à Thérèse, elle a été canonisée en 1622 : quarante ans seulement après sa mort. Beaucoup plus tard, en 1970 elle deviendra la première femme à recevoir le titre de « Docteur de l'Eglise ». C'est le Pape Paul 6 qui lui donnera cette distinction, en même temps que l'Italienne Catherine de Sienne.

« Docteur de l'Eglise », cela signifie que ces personnes sont remarquables par la justesse de leur pensée, la sainteté de leur vie et l'importance de leur œuvre. Ce sont de beaux exemples à suivre pour tous les gens qui veulent s'améliorer.

[Sœur Béatrice sort et Rozenn entre]

Scène 13 : Rozenn seule

Rozenn Eh oui, ma grandmère s'en souvient : elle avait vu le Pape Paul 6 à la télé le jour où il a donné à Ste Thérèse d'Avila le grade de docteur de l'Eglise. Thérèse et Jean : voilà deux vies hors du commun. Bien sûr, on peut se laisser impressionner par l'austérité des deux personnages. Surtout si on les compare à la vie qu'on mène en Europe aujourd'hui.

Pour Thérèse, Jean de la Croix était un homme « céleste et divin ». Elle n'en avait pas trouvé de meilleur dans tout le pays. C'est ce qu'elle disait. C'était le mystique du silence et de la solitude. Son truc à lui c'était de chanter la création, un peu comme François d'Assise. Avec Thérèse, ils avaient en commun le goût de l'oraison. Jean disait « **Celui qui fuit l'oraison fuit tout ce qui est bon** ».

Mais moi, ce n'est pas tellement leur vie intérieure qui me bluffe. C'est plutôt ce qu'ils ont fait à l'extérieur, j'veux dire : leur activité de fondateurs. Comment ils ont pu ouvrir autant de couvents en si peu de temps ! En moins de 20 ans, Thérèse et Jean ont fondé 22 monastères, du nord de la Castille jusqu'au sud de l'Andalousie. C'est-à-dire un peu plus d'un couvent par an ! Qui dit mieux ? Aujourd'hui, la réforme du Carmel tient bon. Il y a environ 4.000 frères carmes et 12.000 sœurs carmélites qui vivent sur les 5 continents.

Maintenant, d'un point de vue purement littéraire, Thérèse et Jean restent encore aujourd'hui de grandes références de la littérature espagnole. Thérèse a raconté avec fougue son aventure spirituelle hors du commun, un peu comme l'avait fait St Augustin dans ses *Confessions*. Jean est beaucoup plus un poète. Il était très influencé par le *Cantique des Cantiques*. C'est pour ça que sa poésie est surtout un grand chant d'amour. Elle célèbre le mariage mystique du Créateur et de la créature. Son dernier grand poème s'appelle *La Vive Flamme d'Amour*. Voici le début :

[elle ouvre un livre et lit :]

**O vive flamme d'amour,
Comme vous me blessez avec tendresse
Dans le centre le plus profond de mon âme !
Puisque vous ne me causez plus de chagrin,
Achevez votre œuvre, si vous le voulez bien,
Déchirez la toile qui s'oppose à notre douce rencontre.**

Scène 14 :

*[tous les personnages arrivent **l'un après l'autre** sur la scène et s'adressent directement au public]*

- Rozenn Avant de finir et de conclure, qu'aurez-vous pensé de ces « déchaussés », nos amis ?
- Fernando Aurez-vous aimé leurs aventures ? Nous serons contents para Térésa de Avila y Juan de la Cruz si c'est oui.
- Jean Ils sont pourtant bien différents : Thérèse a la force et le charme ;
- Thérèse Ils sont pourtant bien différents : Jean est le plus austère des carmes.
- Esteban Avant de reprendre la voiture et de retrouver vos activités aujourd'hui,
- Béatrice Que retiendra donc votre mémoire de tous ces couplets : l'histoire de Thérèse et Jean ?
- Rozenn On se souviendra de leurs voyages dans tout le pays, surtout en Castille, mais aussi :
- Fernando Dé las poesias de Juan, dé su valor, dé su detencion, dé su prision y dé su évacion !
- Jean On se souvient si l'on veut bien qu'on peut prier quand on jardine ;
- Thérèse On se souvient si l'on veut bien : le Seigneur s'invite en cuisine.
- Esteban Comment oublier les fondations de tous ces couvents ? 22 en vingt ans : stupéfiant !
- Béatrice On peut si l'on veut, même aujourd'hui, lire leurs écrits : leurs vies et leurs poésies.
- Rozenn Si votre recherche spirituelle un jour vous amène dans un monastère du Carmel,
- Fernando Vous verrez les moines ou les moniales toujours affairés à leur travail et la prière.
- Jean Méditation ou oraison délivrent des parfums suaves.
- Thérèse Méditation ou oraison ? Vous trouverez la vive flamme !
- Esteban Ces deux âmes nobles nous l'enseignent : la confiance en Dieu permet d'être heureux sur la Terre.
- Béatrice Dieu ne change pas, il est le même hier comme aujourd'hui, partout : dans tous les pays !

Chant 7 : CHŒUR FINAL :

[l'introduction musicale démarre]

Avant de finir et de conclure,
Qu'aurez-vous pensé
De ces « déchaussés »,
Nos amis ?
Aurez-vous aimé leurs aventures ?
Nous serons contents
Pour Thérèse et Jean
Si c'est oui.
Ils sont pourtant
Bien différents :
Thérèse a la force et le charme ;
Ils sont pourtant
Bien différents :
Jean est le plus austère des carmes.
Avant de reprendre la voiture
Et de retrouver
Vos activités
Aujourd'hui,
Que retiendra donc votre mémoire
De tous ces couplets :
L'histoire de Thérèse et Jean ?

[interlude A]

On se souviendra de leurs voyages
Dans tout le pays,
Surtout en Castille,
Mais aussi :
Des poèmes de Jean, de son courage,
Son arrestation,
Son cachot et son
Evasion !
On se souvient
Si l'on veut bien
Qu'on peut prier quand on jardine ;
On se souvient
Si l'on veut bien :
Le Seigneur s'invite en cuisine.
Comment oublier les fondations
De tous ces couvents ?
22 en vingt ans :
stupéfiant !
On peut si l'on veut, même aujourd'hui,
Lire leurs écrits :
Leurs vies et leurs poésies.

[interlude B]

Si votre recherche spirituelle
Un jour vous amène
Dans un monastère
Du Carmel,
Vous verrez les moines ou les moniales
Toujours affairés
A leur travail et
La prière.
Méditations
Ou oraisons
Délivrent des parfums suaves.
Méditation
Ou oraison ?
Vous trouverez la vive flamme !
Ces deux âmes nobles nous l'enseignent :
La confiance en Dieu
Permet d'être heureux
Sur la Terre.
Dieu ne change pas, il est le même
Hier comme aujourd'hui
Partout : dans tous les pays !

FIN